

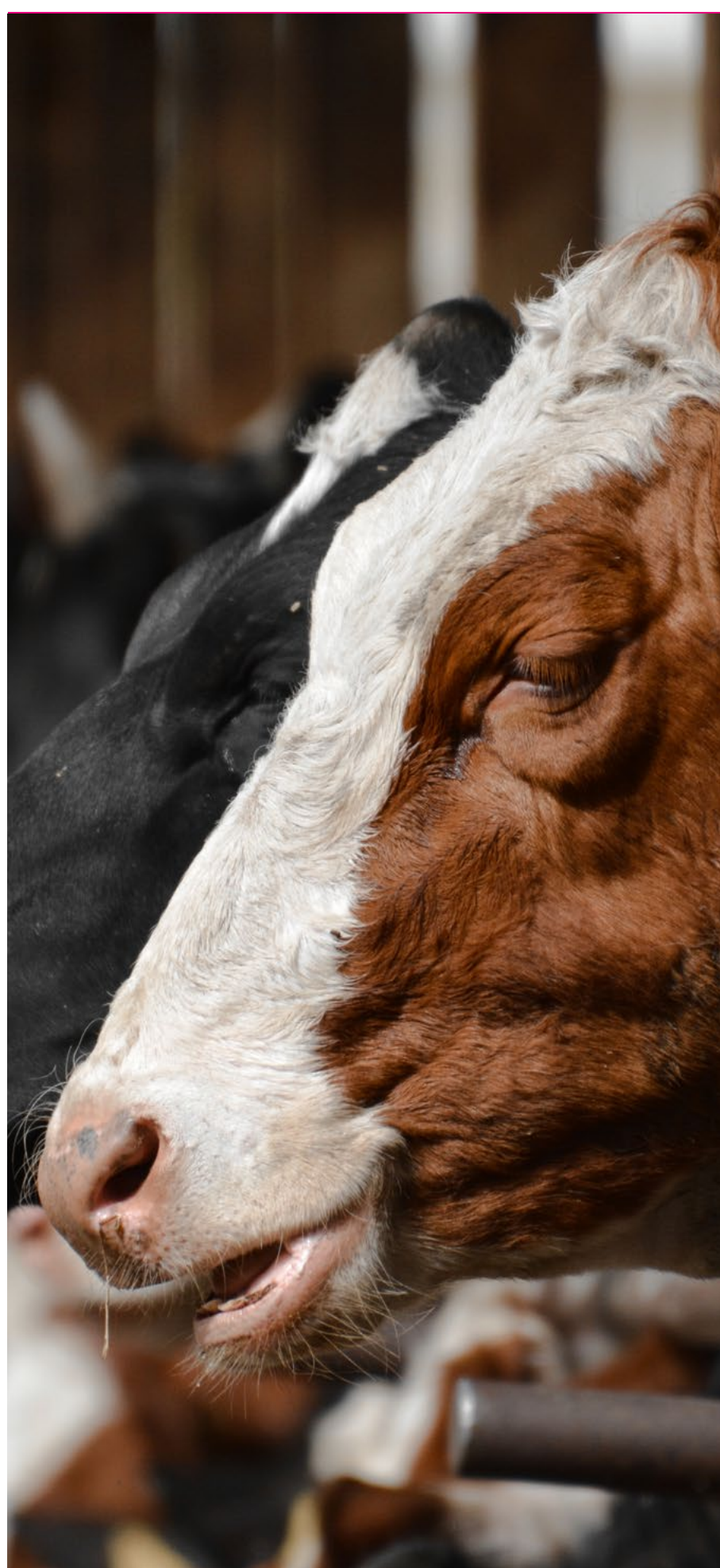


Horizons.

Our insights
on Today's Global
Dairy Business

Avril 2024

#04



Page 3

Direction du marché

**La production
laitière :
La Nouvelle-
Zélande rebondit,
tandis que d'autres
sont à la peine.**

[Lire la suite →](#)



Page 5

**Analyse approfondie
du secteur laitier.**



Page 10

**Commentaire
mondial.**

Page 11

**Les événements
chez Hoogwegt.**

Une note de la rédaction.

Avis de non-responsabilité

Horizons est une publication du Groupe Hoogwegt. Les informations proviennent de sources fiables, mais l'exactitude des données figurant dans le rapport ne peut être garantie.

© Aucune reproduction n'est autorisée sans notre accord.

Bonjour le Q2 !

Ce mois-ci, dans Horizons, notre rubrique « Direction du marché » traite de la passerelle entre la période intermédiaire néo-zélandaise et la haute saison de production européenne, qui va bientôt commencer. Quand il y a moins de lait, cela veut-il dire que les prix grimpent ?

Pour notre « Analyse approfondie du secteur laitier », nous explorons également la baisse de la demande en poudre de lait entier, qui veut dire plus de poudre de lait écrémé et de matières grasses. Quelles vont en être les conséquences ?

Pour notre rubrique « Le lactosérum », nous examinons la demande dans le secteur de l'alimentation animale en Europe, tandis que Neil Hunt fait un tour d'horizon des contrats à terme sur le CME.

Qu'est-ce que ça fait d'avoir passé 22 ans chez Hoogwegt ? Notre invité à la rédaction, le très respecté Pieter Detmers, signe la rubrique « Commentaire mondial ». Et pour conclure ce numéro, un coup d'œil sur le salon FI China, où nous avons eu beaucoup de succès !

Bien à vous,

La rédaction de Hoogwegt Horizons

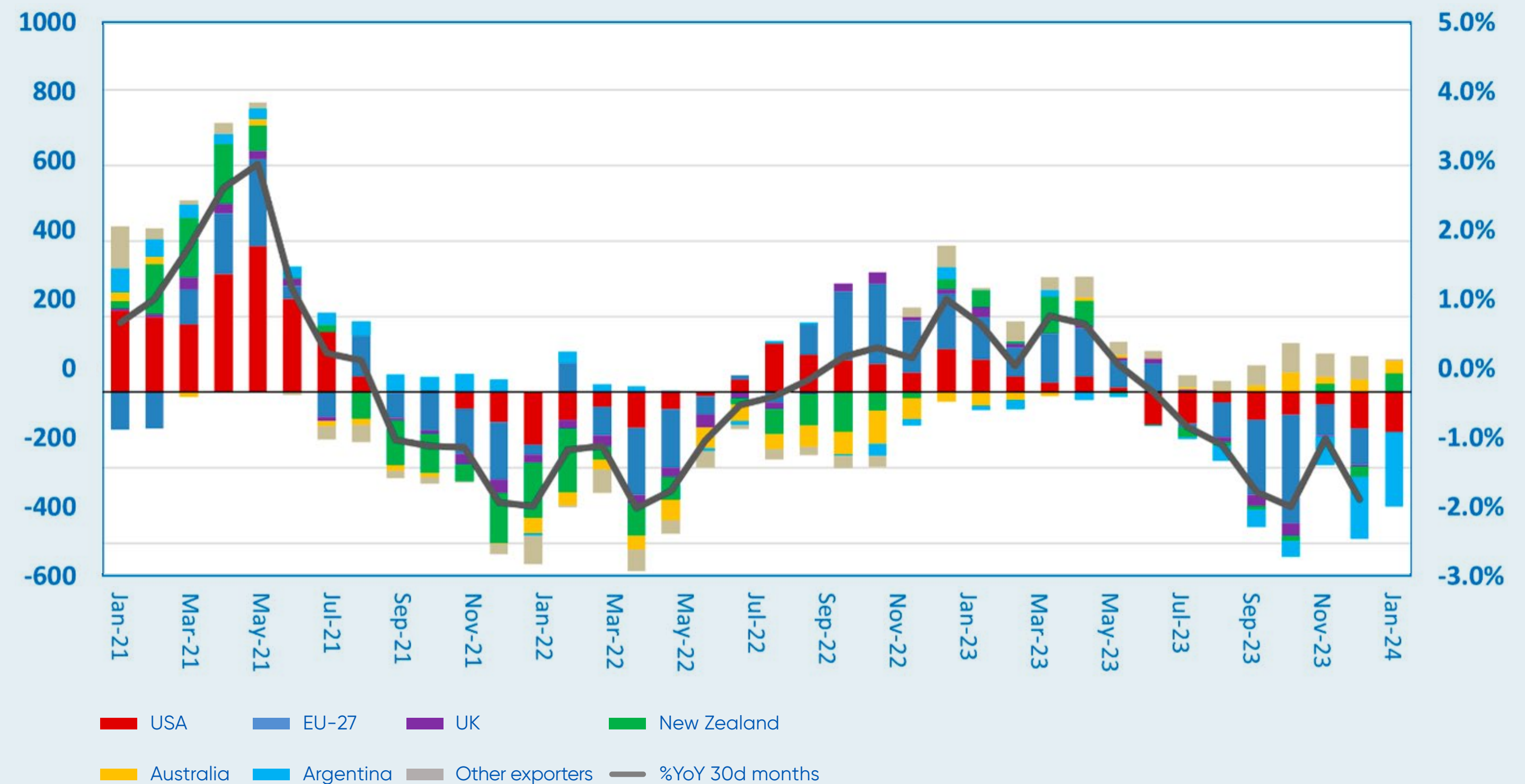
Direction du marché

La production laitière : La Nouvelle-Zélande rebondit, tandis que d'autres sont à la peine.

Nouvelle-Zélande : Dernier chiffre de la production laitière pour la Nouvelle-Zélande, février 2024 : +6,2 % d'une année sur l'autre (+2,7 %, correction pour l'année bissextile). Dernier chiffre officiel pour la matière sèche laitière : +6,5 % d'une année sur l'autre (+2,9 %, correction pour l'année bissextile). Des chiffres solides pour la matière sèche laitière : la Nouvelle-Zélande a produit 20 790 tonnes de matière sèche laitière de plus depuis le début de la saison (juillet-février). Les pâturages, en particulier dans l'île du Nord, semblent en excellent état. L'île du Sud paraît moyenne. Globalement, la situation n'est peut-être pas aussi bonne que l'année dernière, où les conditions ont été excellentes, mais elle n'arrive pas loin derrière. Taille du cheptel : le taux d'abattage a continué de diminuer. En janvier 2024, on a abattu 2 200 vaches laitières de moins que l'année précédente.

États-Unis : En février, la production laitière aux États-Unis a connu une nouvelle baisse, -1,4 % d'une année sur l'autre, avec -0,9 % en Californie et -2,7 % en Idaho. Cependant, la qualité du lait s'est améliorée : le taux butyreux a atteint 4,3 %, et la teneur en protéines est passée à 3,32 %. La production ajustée a affiché une légère hausse de +0,1 %. Les marges agricoles basées sur le prix du lait et des aliments pour animaux se situent actuellement dans la zone intermédiaire, mais on prévoit qu'elles pourraient atteindre le 25ème centile supérieur après le Q2, ce qui encouragerait les producteurs à augmenter leur cheptel. Notons cependant que les agriculteurs restent aux prises avec la main-d'œuvre et les taux d'intérêt, qui ne sont pas inclus dans la plupart des ratios revenu/coût des aliments. Les taux d'abattage sont inférieurs à ceux de l'année dernière depuis septembre, tandis que la taille du cheptel et le rendement par vache ont diminué par rapport à l'année précédente.

Croissance de l'offre laitière (d'une année sur l'autre) des 13 principaux exportateurs, en milliers de tonnes



Note : Le graphe ci-dessus contient les données de la Nouvelle-Zélande et des États-Unis pour février, mais l'UE et les autres exportateurs n'ont pas encore publié leurs données de février 2024.

[Lire la suite →](#)

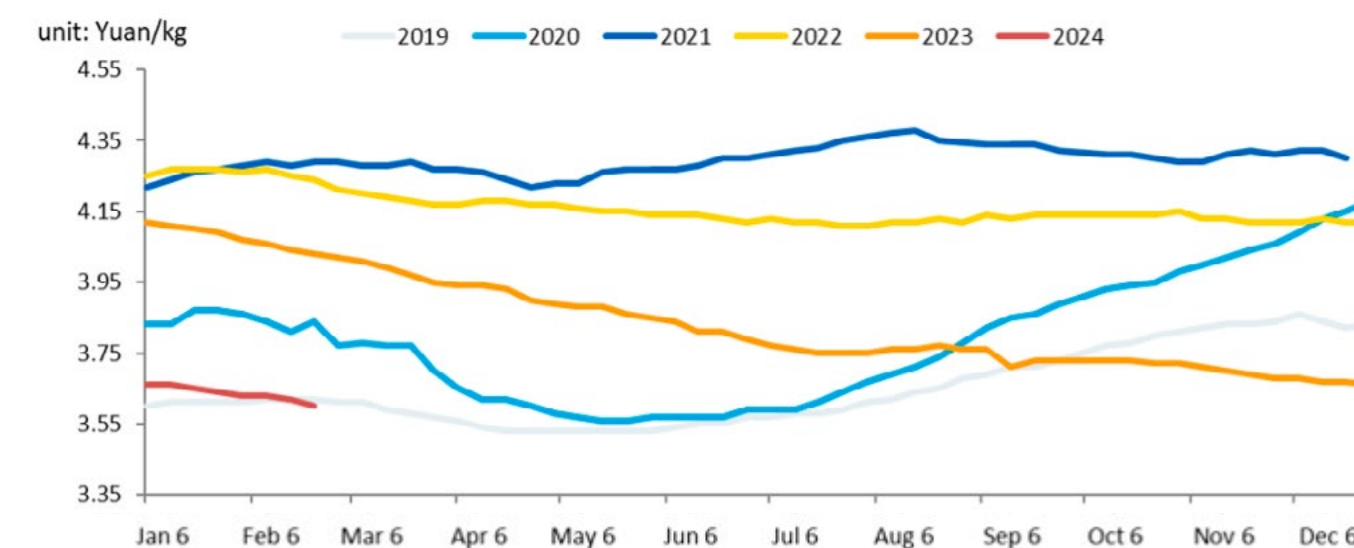
→ Suite

Dans l'UE-27, en janvier, la production laitière a diminué de -0,9 %. En Irlande, on a vu une nette baisse de la production, soit -27 % en décembre et -22 % en janvier 2024. Pour les chiffres hebdomadaires, les tendances varient : L'Allemagne enregistre une baisse de -0,2 %, la France une hausse de +0,2 % et le Royaume-Uni une hausse de +0,1 % ; ainsi, du moins pour ces trois grands producteurs européens, le mois de mars devrait être plus proche de la neutralité. Les marges agricoles, bien que négatives par rapport à l'année dernière, s'améliorent depuis l'été dernier. Les prix à la production dans l'UE ont légèrement augmenté en janvier 2024, mais on note un recul de -16,2 % par rapport à l'année précédente, avec une baisse estimée pour février. Les coûts des aliments du bétail et de l'énergie ont diminué, tandis que la taille du cheptel européen a connu sa plus forte réduction depuis 2018. On a vu une augmentation des taux d'abattage en Belgique et en Irlande. Les conditions météorologiques ont été généralement favorables à la production laitière, avec des températures plus douces et des précipitations suffisantes dans la plupart des régions. Il y aura peut-être un peu trop d'eau dans certains pâturages pour y sortir tôt les vaches. En dehors des 3 principaux exportateurs, l'Argentine se distingue par de fortes difficultés dans sa production laitière, avec plusieurs mois de baisses à deux chiffres

d'une année sur l'autre. Sur une note positive, l'Australie continue d'enregistrer des chiffres plus solides d'une année sur l'autre.

La Chine : Le prix moyen du lait cru a baissé en février jusqu'à 3,60 yuans RMB/litre, en descendant au niveau le plus bas en 5 ans, dû à l'augmentation saisonnière de la production laitière. Les usines locales semblent avoir produit plus de poudre de lait entier en janvier-mars, cependant la production totale depuis le début de l'année est restée inférieure à celle de l'année dernière. Une offre excédentaire exercerait une pression supplémentaire sur le prix du lait au cours de la période à venir, à l'approche de la haute saison de production laitière. Selon les prévisions du ministère chinois de l'Agriculture, la production de lait cru continuera d'augmenter jusqu'en 2025. En 2024, la croissance pourrait ralentir jusqu'à 3-5 %. À la fin du T3 2023, le nombre de vaches laitières en Chine se montait à 6,3 millions de têtes, soit +6,8 % d'une année sur l'autre. La croissance a ralenti par rapport à +8,4 % sur l'ensemble de l'année 2022, +10,4 % en 2021, et +9,7 % en 2020. Le nombre de vaches laitières en Chine devrait continuer d'augmenter en 2024, mais plus lentement, car en présence d'une offre continuellement excédentaire, les prix du lait ont été bas, ce qui a fait perdre de l'argent à de nombreuses exploitations.

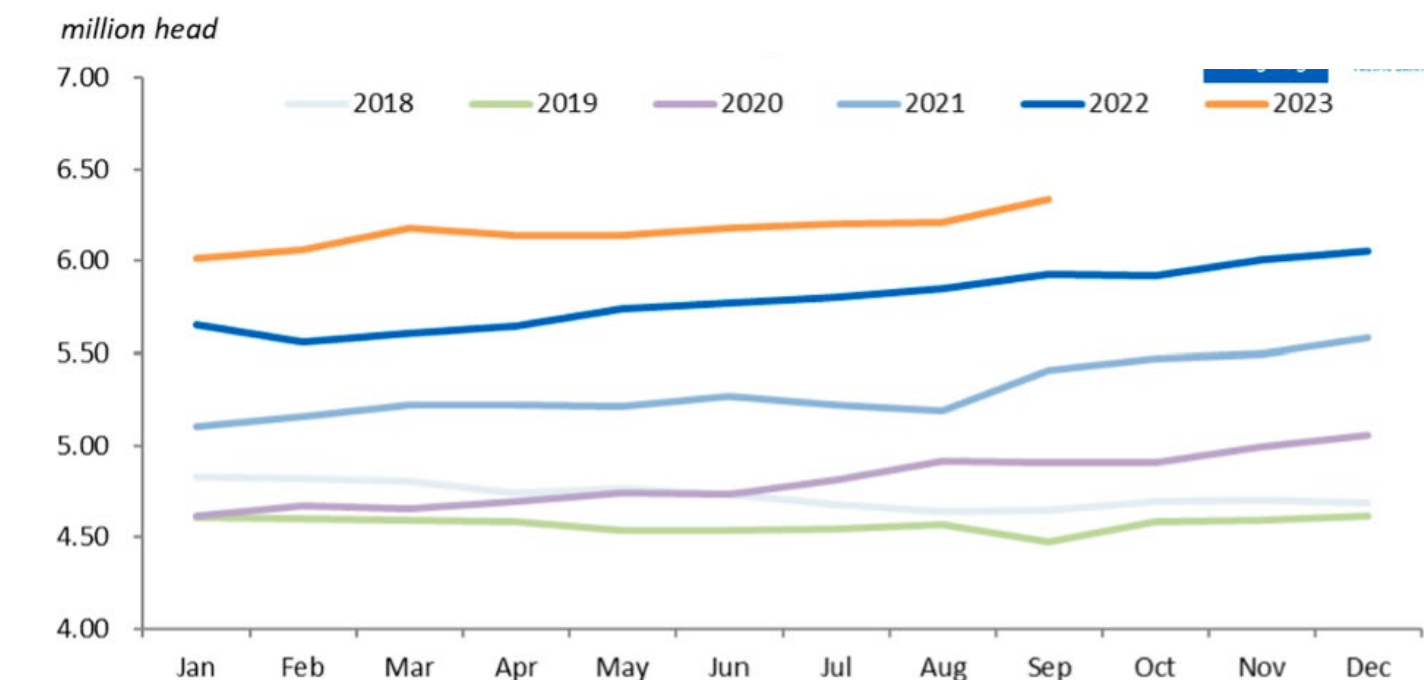
Prix moyens du lait à la ferme en Chine



*Prix moyens dans les 10 grandes provinces de production laitière de la Chine (comprenant Hebei, Shanxi, Mongolie-Intérieure, Liaoning, Heilongjiang, Shangdong, Henan, Shaanxi, Ningxia et Xinjiang)

Source des données : Ministère de l'Agriculture de la Chine

Nombre de vaches laitières en Chine



Source des données : Association laitière chinoise

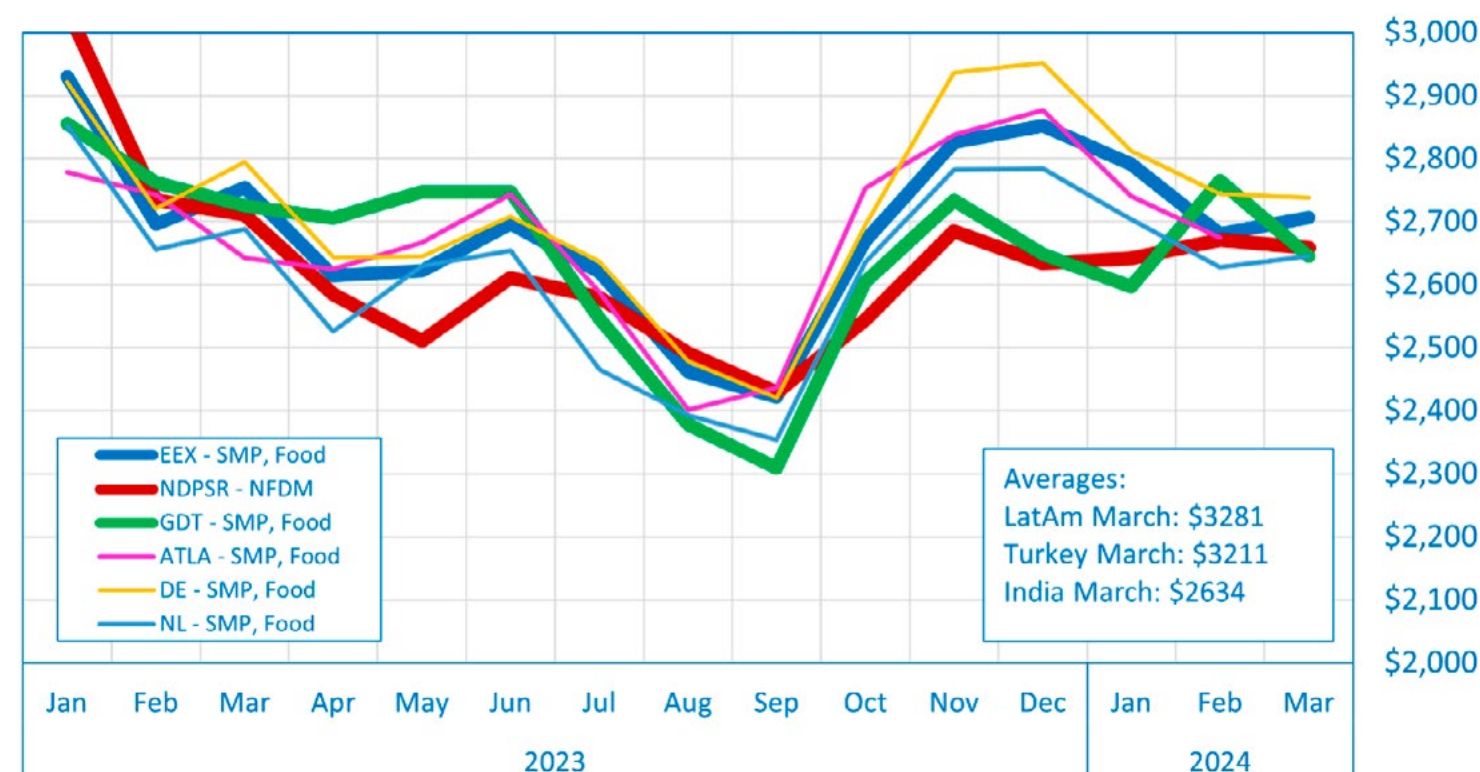
Analyse approfondie du secteur laitier

Un regard sur la poudre de lait écrémé, la poudre de lait entier et les matières grasses.

Poudre de lait écrémé/NFDM

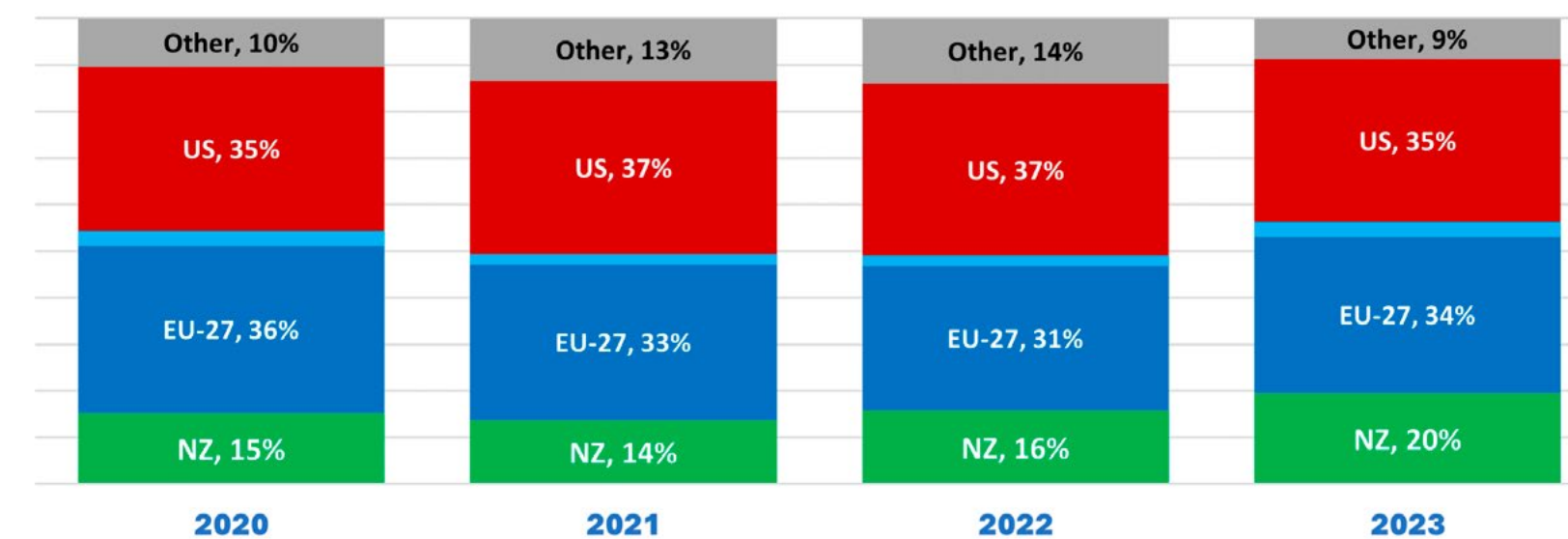
- **L'offre** : Tant en Europe qu'aux États-Unis, la production de poudre de lait écrémé (et de NFDM) a été très faible, et les stocks sont descendus aux niveaux record que nous avons vus à la fin de 2021. La Nouvelle-Zélande, quant à elle, a considérablement augmenté sa production de poudre de lait écrémé.
- **La demande** : La consommation intérieure en Europe et aux États-Unis a été morose, mais à l'avenir, en 2024, elle devrait être proche de la neutralité. Pour le Mexique, on prévoit une demande à l'importation assez bonne, mais quand même inférieure à celle de l'année dernière. La demande à l'importation en Asie du Sud-Est devrait rester faible, en étant quand même plus forte que l'année dernière. La demande

Comparaison des prix, poudre de lait écrémé/NFDM, en USD/t, moyenne mensuelle, mi-mars



à l'importation chinoise devrait être plus faible que l'année dernière. Au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, la demande est assez bonne, mais légèrement inférieure à celle de l'année dernière.

Exportateurs de poudre de lait écrémé : parts annuelles du marché, en %



Vu les très faibles niveaux de la production et des stocks dans l'UE et aux États-Unis, les prix devraient être plus élevés que leurs ratios stocks/utilisation semblent indiquer. En augmentant sa production de poudre de lait écrémé, la Nouvelle-Zélande a vu augmenter sa part de marché dans le commerce mondial de la poudre de lait écrémé.

Poudre de lait entier

- **L'offre** : Bien que le changement du mix de produits de la Nouvelle-Zélande reste un facteur plutôt baissier pour la poudre de lait écrémé/le NFDM, cela signifie aussi que la production de poudre de lait entier est assez limitée. En février, la production laitière a été forte en

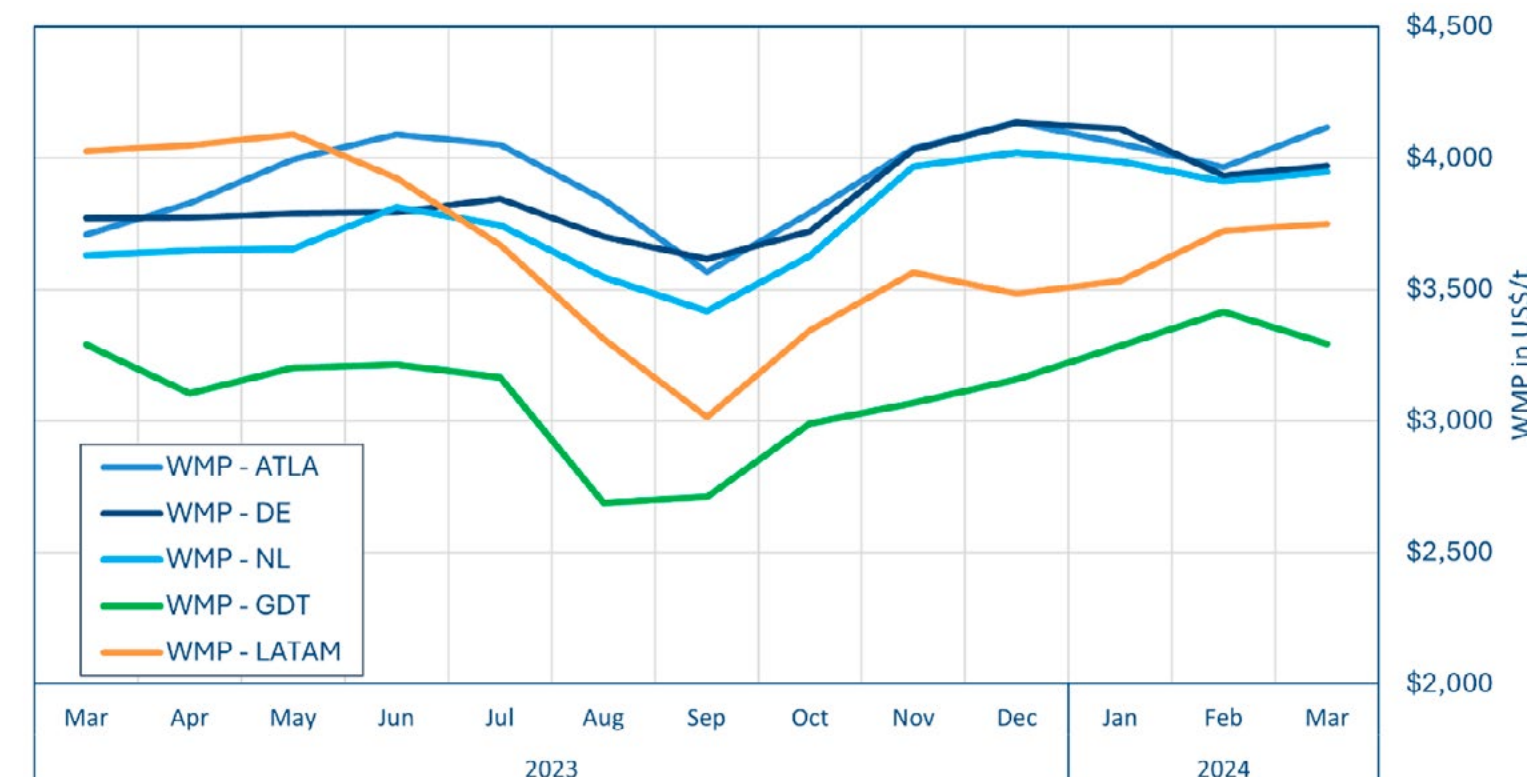
Nouvelle-Zélande, et bien que la production laitière du T2 2023 reste très difficile à battre en raison d'excellentes conditions, la croissance des pâturages semble bonne actuellement. En Argentine, la production est à la peine et vu l'importance des échanges commerciaux intra-Amérique latine, ses débouchés devraient se trouver à proximité.

→ **La demande** : On considère que la demande à l'importation chinoise est faible car la production laitière locale est positive, il y a une production locale de poudre de lait entier, et c'est le pic saisonnier en Chine. La demande à l'importation pour la poudre de lait entier semble un peu plus forte que l'année dernière en Asie du Sud-Est, sauf pour novembre 2023, où l'on a vu un pic élevé. En Afrique du Nord et au Moyen-Orient, la demande à l'importation semble assez bonne, peut-être neutre voire légèrement meilleure que la demande déjà assez bonne de l'année dernière. Les échanges commerciaux intra-Amérique latine ont été très robustes et la demande devrait rester forte, peut-être relativement plus faible que l'année dernière, où l'on a vu des chiffres très élevés.

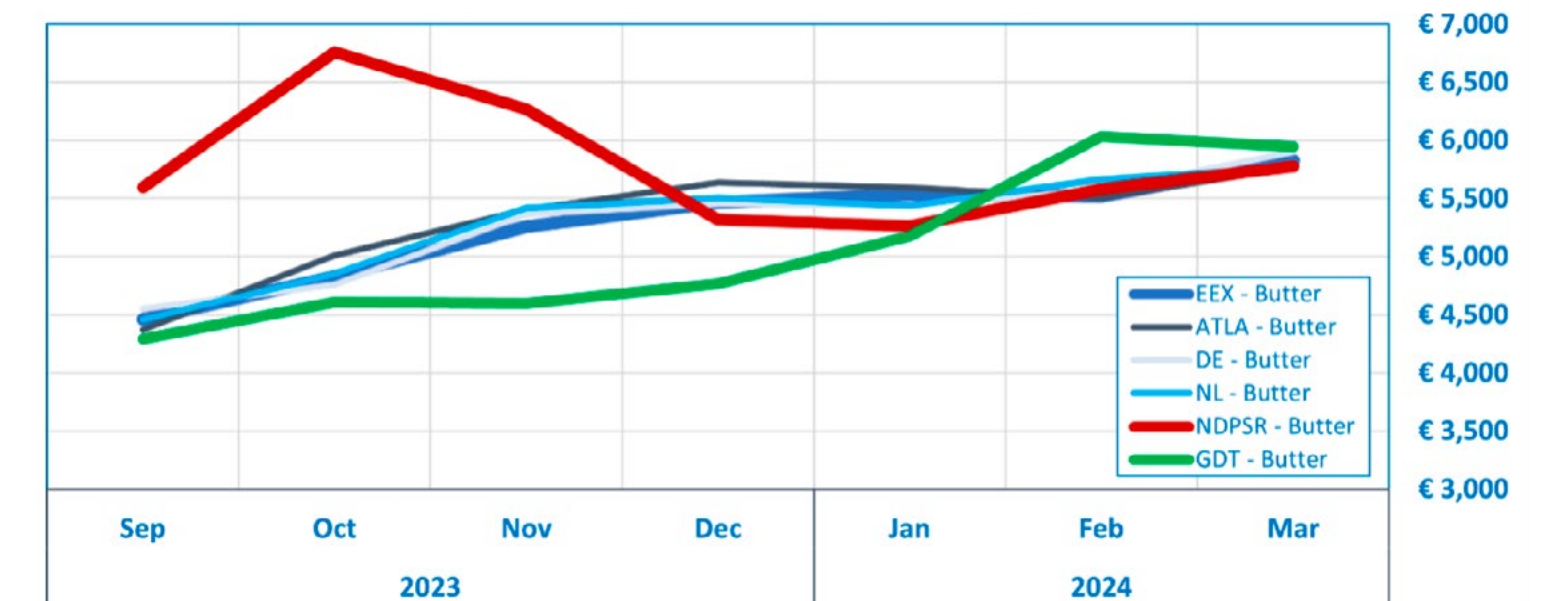
Beurre

→ **L'offre** : La forte production de crème a réduit l'approvisionnement en beurre en Europe. Il convient de noter que le beurre/la matière grasse

Comparaison des prix, poudre de lait entier, en USD/t, moyennes mensuelles, 3ème semaine de mars



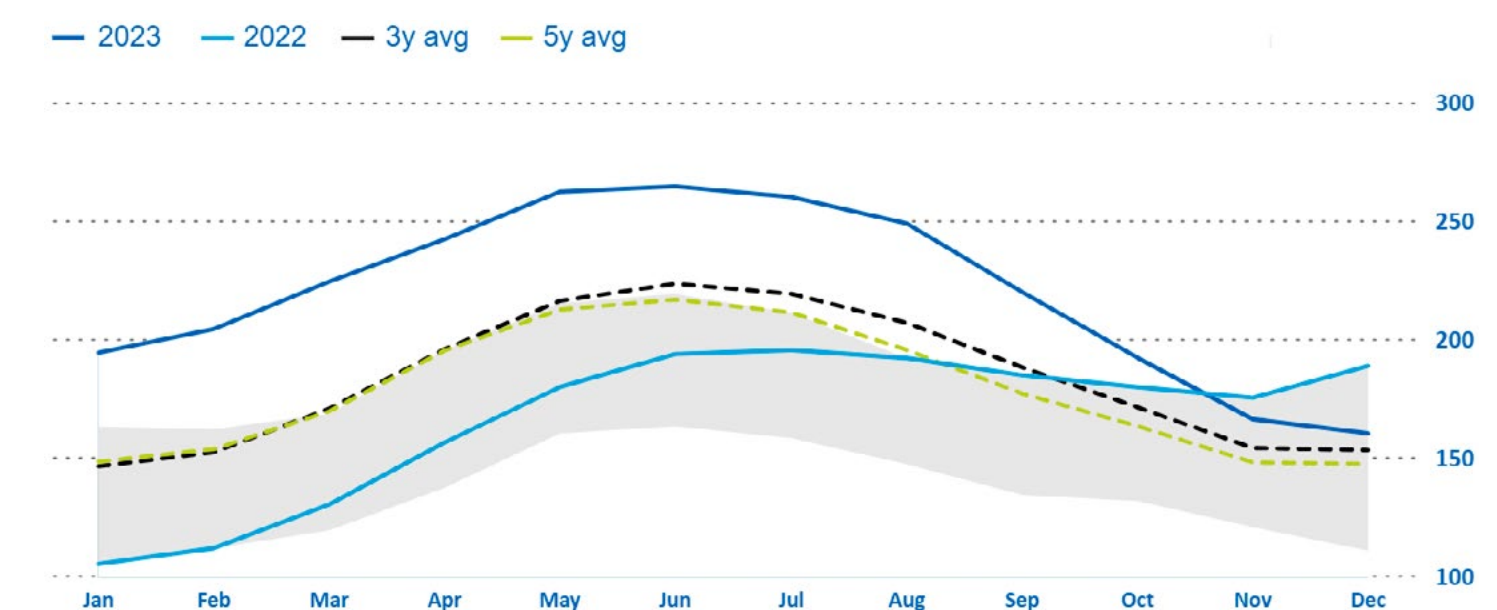
Comparaison internationale des prix, beurre (en euros/t), fin mars



butyrique ont un caractère plus saisonnier que les autres produits laitiers. Sur l'ensemble de l'année 2023, la production de crème a augmenté de 78 kt. Le deuxième semestre en particulier a connu une augmentation par rapport au S2 2022.

→ **La demande** : Celle-ci a augmenté et a été assez forte, tant sur le marché intérieur qu'en termes de demande mondiale à l'importation. Selon le rapport trimestriel sur les stocks européens, les stocks de beurre sont descendus en dessous des niveaux de l'année dernière, sous l'effet d'une très forte demande intérieure avec simultanément une production « acceptable ». En kilotonnes, source : Commission européenne.

Stocks de beurre finaux, 2023



Facteurs haussiers et facteurs baissiers

Du côté haussier :

- La production laitière est en difficulté aux États-Unis et dans d'autres pays exportateurs, mais la Nouvelle-Zélande a enfin affiché un volume positif pour février. L'Irlande, un grand producteur de beurre, a beaucoup de mal avec sa production laitière. La production laitière argentine se démarque également, de manière négative.
- On fait état d'une faible production de beurre et de poudre de lait écrémé en Europe, et la production ainsi que les stocks de poudre de lait écrémé/NFDM sont également bas aux États-Unis.
- La consommation intérieure de beurre a rebondi après les pertes de consommation essuyées lors de la flambée des prix il y a 2 ans. Les exportations de beurre ont été assez bonnes, et on pourrait dire la même chose du fromage. La consommation est assez bonne et les exportations sont plutôt satisfaisantes, surtout par rapport aux poudres.
- On ne s'attend pas à des hausses très importantes des prix payés à la ferme et, comme l'Europe reste confrontée à des problèmes structurels dans la production laitière, rien ne laisse encore prévoir de fortes augmentations de cette production. Globalement, les agriculteurs sont aux prises avec des problèmes de taux d'intérêt et de main-d'œuvre.
- Les stocks de beurre européens ont fortement diminué sous l'effet d'une forte demande intérieure et ils sont désormais inférieurs au niveau de l'année dernière.
- Même si la demande en poudres a été faible, certains acteurs ont probablement très peu de stocks, et attendent peut-être le bon moment pour agir.

Du côté baissier :

- Globalement, les chiffres de la matière sèche laitière sont solides.
- Le mix de produits actuel de la Nouvelle-Zélande reste un argument baissier pour la poudre de lait écrémé et, dans une certaine mesure, pour le beurre et l'AMF.
- Saisonnalité du beurre, selon la période où nous nous trouvons par rapport aux festivités grosses consommatrices de beurre ou de crème.
- La consommation intérieure de poudre de lait écrémé est poussive, tout comme les exportations de l'UE. L'utilisation du NFDM/de la poudre de lait écrémé aux États-Unis n'est pas fameuse non plus, mais leurs exportations ne sont pas aussi mauvaises qu'en Europe.
- La flambée continue des prix du cacao figure sur notre liste des aspects à surveiller depuis un certain temps, mais elle devrait entraîner une baisse de la production de chocolat, et donc des besoins en produits laitiers utilisés comme ingrédients dans ce secteur.
- La demande à l'importation pour les poudres de lait ne semble pas en mesure de battre celle du premier semestre de l'année dernière, qui a été excellente.
- Les hebdomadaires européens tendent vers une production neutre d'une année sur l'autre.

Aspects à surveiller :

- Grippe aviaire au Texas.
- Bouleversements géopolitiques et politiques gouvernementales.
- Production laitière et mix de produit néo-zélandais.
- La flambée continue des prix du cacao impacte aussi les volumes des ventes des multinationales, avec des répercussions sur leurs besoins en poudre de lait écrémé.

Quelques mots sur...

Le lactosérum

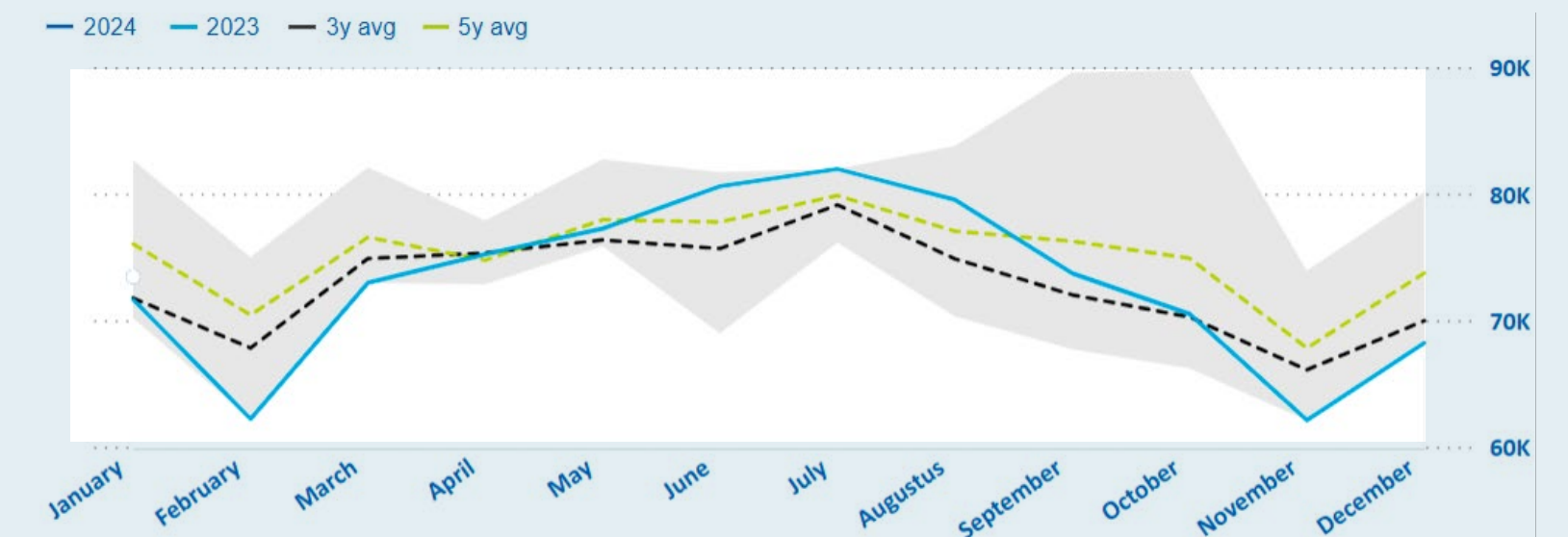
Aux États-Unis, la production de lactosérum déshydraté doux a finalement augmenté en janvier, de 2,5 % (+1,74 million de livres) par rapport à l'année précédente, en dépassant également les volumes de janvier 2022. La production avait diminué en raison d'un intérêt croissant pour les produits à haute teneur en protéines, mais ce mois-ci, les fabricants ont réservé une partie de l'approvisionnement pour le lactosérum déshydraté doux. La production a bondi de 7,7 % (+5,3 millions de livres) par rapport à décembre, en dépassant la moyenne quinquennale de +4 %, une augmentation significative par rapport au T4 2023, qui n'avait pas atteint ce chiffre. Malgré l'augmentation de la production, les stocks ont diminué (-3,5 % d'un mois sur l'autre, -3 % d'une année sur l'autre), en tombant à 63,140 millions de livres, le niveau total le plus bas depuis février 2022. Les niveaux des stocks sont demeurés inférieurs à 30 jours (26,6 jours) pour le deuxième mois consécutif.

Côté demande : En janvier 2024, on a vu une légère augmentation de la consommation de lactosérum déshydraté par rapport à janvier 2023, et la consommation a été nettement supérieure à celle de décembre 2023, avec une hausse de 5,3 millions de livres. Les exportations ont affiché une croissance (+2,8 % d'une année sur l'autre) par rapport à janvier 2023,

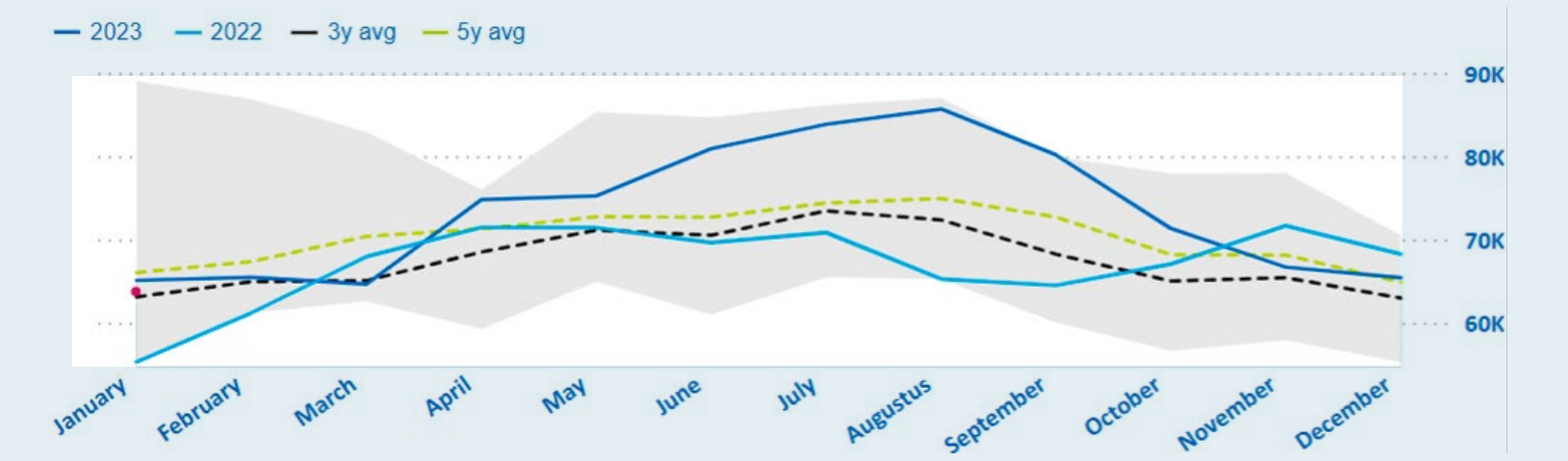
avec un chiffre de 28,8 millions de livres. En janvier 2022, 2023 et 2024, les volumes des exportations ont compté parmi les plus bas depuis 2020. Sur le marché intérieur, cette catégorie a également connu une croissance par rapport à janvier 2023 (+2,5 % d'une année sur l'autre).

Concentré de protéine de lactosérum : L'utilisation du concentré de protéine de lactosérum (WPC) a grimpé en flèche en janvier, mue par l'augmentation de la demande, tant sur le marché intérieur qu'à l'exportation. Bien que cette catégorie ne fasse pas de distinction entre les produits à haute teneur et à faible teneur en protéines, les données suggèrent que c'est surtout le WPC 80 (à haute teneur en protéines) qui est à l'origine de cette croissance. Les exportations commerciales ont atteint près de 25 millions de livres, le total le plus élevé pour janvier depuis 2018, ce chiffre dépassant d'un million de livres celui du mois de janvier précédent. La consommation intérieure a bondi de 29 % (+5,2 millions de livres), un chiffre impressionnant qui marque le 12ème mois consécutif de croissance d'une année sur l'autre. Cependant, pour remarquable qu'elle soit, cette augmentation a été la plus faible en douze mois, et on a vu une baisse de 800 000 livres de décembre à janvier (-3,2 % d'un mois sur l'autre), contrastant avec l'augmentation de la moyenne quinquennale.

Production de lactosérum déshydraté (1 000 livres)



Stocks de lactosérum déshydraté (1 000 livres)



Poudre de lactosérum doux (DMN, en USD/t, moyennes mensuelles)



Offre et utilisation des produits laitiers aux États-Unis, janvier 2024

Product	Total					Domestic					Export			YTD vs. 2023
	Million Pounds	Metric Tons	YoY	MoM	YTD vs. 2023	Million Pounds	Metric Tons	YoY	MoM	YTD vs. 2023	Million Pounds	Metric Tons	YoY	
Dry Whey	79.8	36,197	+2.6%	+7.4%	+2.6%	50.0	22,680	+2.5%	+24.1%	+2.5%	29.8	13,517	+2.8%	-12.4%
WPC	49.6	22,498	+14.8%	-3.1%	+14.8%	24.0	10,886	+29.0%	-3.2%	+29.0%	25.6	11,612	+4.1%	-3.0%

(all percentages adjusted to 30-day months)

Les contrats à terme

Neil Hunt, Opérateur produits dérivés, HTM/AM

Le beurre sur le CME

Le graphe ci-dessous représente le prix au comptant du beurre sur le CME, avec des barres hebdomadaires couvrant les 3 dernières années. Depuis décembre, le prix au comptant du beurre s'est redressé au-delà de la résistance que nous avons vue dans le passé, à 2,84 \$ la livre, après une période de 2 mois où le prix s'est consolidé dans la fourchette de 2,50 \$ à 2,70 \$ la livre. Malgré des fourchettes hebdomadaires relativement étroites, avec une volatilité réalisée assez faible, les nouveaux sommets atteints depuis le début de l'année par les prix du beurre, si tôt dans l'année, indiquent un marché très favorable, au cours d'une période où le caractère saisonnier pousse les prix à la baisse ; on fabrique du beurre, et les stocks s'accumulent. La courbe des contrats à terme s'est redressée et on voit maintenant un carry trade au-dessus des prix au comptant. Les contrats à terme pour mai se négocient à 2,87 \$ la livre et les prix pour le T3 2024 sont maintenant à 2,94 \$ la livre, un mouvement haussier de 0,30 \$ la livre depuis que nous avons fait le point sur le CME dans le numéro d'Horizons du 24 janvier. Globalement, les prix devraient rester supportés tout au long de l'année, avec un resserrement de la crème et l'orientation continue de plus grandes quantités de lait vers les fromageries de classe III, plutôt que vers les beurreries de classe IV, et on note une augmentation de la capacité de production de fromage.

Le lait en poudre NFDM sur le CME

Le graphe ci-dessous représente le prix au comptant du lait en poudre NFDM sur le CME, avec des barres hebdomadaires couvrant les 3 dernières années. Le marché des produits non gras a continué de se consolider dans la fourchette de 1,10 \$ à 1,20 \$ la livre au cours de ces derniers mois, avec une faible

volatilité et une activité globalement très limitée. Malgré une baisse globale de l'offre de produits non gras aux États-Unis et le maintien de stocks plus bas tant par les fabricants que par les fournisseurs, la demande en général et la demande à l'exportation en particulier sont restées extrêmement faibles. Une hausse soutenue au-dessus de 1,20 \$ la livre marquerait la fin de cette consolidation, qui dure maintenant depuis un an. La courbe des prix à terme laisse actuellement prévoir des prix moyens de 1,20 \$ la livre au T3 2024, une baisse de 0,12 \$ depuis nos dernières informations sur le CME dans le numéro d'Horizons du 24 janvier.

Le lait de classe III

Le graphe ci-dessous représente le prix à terme du lait de classe III sur le CME dans les contrats pour la troisième continuation, avec des barres hebdomadaires couvrant les 3 dernières années. Au cours des derniers mois, les prix au comptant sont montés moins haut autour des 18,00 \$ le quintal et ils se rapprochent maintenant des niveaux les plus bas en 3 ans, autour de 15,00 \$ le quintal. Les fondamentaux du complexe de classe III restent baissiers, en présence d'une offre abondante, et les utilisateurs finaux font état d'une demande plus faible à l'approche de Pâques. Les prix du fromage restent compétitifs à l'échelle mondiale et nous avons vu un pic des exportations au cours du dernier trimestre, tandis que les fondamentaux du lactosérum déshydraté sont restés assez équilibrés. Ces facteurs ont contribué au maintien d'un prix plancher assez stable, autour de 15,00 \$ à 16,00 \$ le quintal. Si les prix s'écartent de ce niveau, cela voudra dire que la tendance est de nouveau à la baisse, avec des prix que l'on n'avait pas vus depuis la pandémie de Covid en 2020. Les prix à terme augurent encore un rebondissement ; pour le T3 2024, on prévoit actuellement des prix moyens de 18,00 \$ le quintal, soit une baisse de 0,50 \$ depuis nos dernières informations dans le numéro d'Horizons du 24 janvier.



Commentaire mondial.

Pieter Detmers
Responsable grands comptes
Dairy Essentials Europe

Lorsqu'on m'a invité à écrire le « Commentaire mondial » pour Horizons, je me suis rendu compte que je travaillais chez Hoogwegt depuis plus de 18 ans, et même, en comptant le temps que j'ai passé chez Apollo, plus de 22 ans ! Le temps passe vraiment vite...



Dans le cadre de mon emploi chez Apollo, le plus gros négociant en liquides au sein de l'UE basé à Clèves, en Allemagne, je dirigeais pratiquement ma propre entreprise, car j'étais le seul trader à travailler avec des produits non liquides. Le vaste réseau d'Apollo dans le secteur des liquides offre beaucoup plus d'opportunités commerciales pour les poudres de lait, le beurre et le fromage.

En 2006, j'ai franchi le pas avec un nouvel emploi à Arnhem, chez Hoogwegt International, un négociant en produits laitiers bien connu, qui exerce ses activités dans le monde entier. J'ai fait mes débuts

dans l'industrie de l'alimentation animale, et une partie de mon temps était aussi consacrée au commerce des liquides, pour Hoogwegt Milk.

Mon parcours m'a ainsi amené à mon travail actuel, chez Hoogwegt Dairy Essentials EU, qui a trait au commerce du beurre et des poudres de lait dans l'industrie alimentaire ; je dirige aussi l'équipe Global Butter Milk Powder.

À Arnhem, nous disposons d'une salle des marchés abritant quatre entreprises, avec plus de quarante traders. Alors il se passe toujours quelque chose. Une plus grande cohésion

entre les opcos de différents pays et continents apporte une contribution positive à notre entreprise. Par exemple, Hoogwegt Milk est en mesure de proposer des matières premières (durables), ce qui nous permet d'offrir un service spécifique et d'avoir toute l'année des produits disponibles pour les industries de la chocolaterie et de la boulangerie.

Je suis toujours très motivé par l'énergie qui circule entre des personnes d'horizons différents, mais qui partagent toutes la même détermination à obtenir les meilleurs résultats, de la manière la plus créative. Je suis fier de faire partie de cette équipe.

Au cours des dernières années, l'organisation Hoogwegt s'est encore transformée pour s'adapter aux circonstances d'un marché en constante évolution. Il s'agit en fait d'un processus permanent, car la mondialisation et les contraintes environnementales influencent notre mode de travail au quotidien.

Qu'en est-il du marché d'aujourd'hui, et à quoi peut-on s'attendre pour la période à venir ? La Nouvelle-Zélande est arrivée à sa période intermédiaire, en Europe, la haute saison de production commence, et ensuite ce sera le tour des États-Unis. Du côté de l'offre, nous voyons une production laitière dispersée un peu partout, et qui pourtant n'augmente pas énormément. Cela ne signifie pas forcément que les prix vont augmenter. Les circonstances macroéconomiques sont difficiles et ont fait baisser la consommation mondiale dans des régions telles que l'Asie du Sud-Est et la Chine.

Pour une société commerciale, un marché volatil est l'ingrédient qui procure les meilleures opportunités. C'est maintenant à nous tous d'anticiper et d'agir en conséquence.

Les événements chez Hoogwegt.

Hoogwegt a participé au salon FI China 2024, qui s'est tenu récemment à Shanghai. Le salon a été excellent et très utile, en nous permettant de discuter des sentiments et des opportunités du marché avec nos clients et nos partenaires du monde entier. Au plaisir de vous revoir lors de notre prochain salon ! 谢谢!

